

**Gilberto
Güiza-Rojas
Portfolio**

Biographie

Gilberto Güiza-Rojas est né en Colombie en 1983, il habite et travaille en région parisienne.

Il est lauréat en 2021 de la bourse de Soutien à la photographie documentaire contemporaine du CNAP. En 2018, lauréat de la commande photographique nationale des Regards du Grand Paris, portée par les Ateliers Médicis et le CNAP. Ses séries *En la lucha* et *Territoire-Travail* font partie de la collection du Fonds national d'art contemporain du CNAP.

Sa démarche interroge le monde du travail aujourd'hui. L'ensemble de sa recherche tente de répondre par la voie de la mise en scène à la question du travail manuel, non valorisé et parfois précaire.

Il est diplômé du Master Photographie et Art Contemporain de l'Université de Paris 8, ainsi que diplômé en tant qu'ingénieur industriel à l'Universidad Javeriana à Bogotá, en Colombie en 2007. Il est membre et fondateur du collectif Diaph 8.

Démarche artistique

Le travail de Gilberto Güiza-Rojas interroge le monde du travail aujourd'hui en particulier dans des activités répétitives où les travailleuses et travailleurs souffrent d'une certaine invisibilité. Chaque série photographique ou chaque vidéo utilise une stratégie différente de représentation en lien avec le métier représenté et aux rencontres et discussions de l'artiste avec les personnes qui exercent ces activités économiques. L'ensemble de la recherche de Güiza-Rojas essaie de répondre par la voie de la performance et d'une exploration gestuelle avec les travailleuses et travailleurs à la question du travail dématérialisé, abstrait et parfois précaire.

La démarche tente créer un espace de représentation où la personne peut échapper à «sa place» de travailleuse ou de travailleur et devenir actrice, acteur et participer à la construction de la mise en scène.

Gilberto Güiza-Rojas

artiste photographe

gilbertogg@gmail.com

gilbertoguiza.com

ig : @gilbertgr

Résident au **6b**

Résidences, commandes et expositions

- 2024 : Exposition collective *Opening passages : Photographers respond to Chicago and Paris*, Villa Albertin, CNAP, Ateliers Médicis, Chicago Cultural Center, Etats-Unis
- 2023 : Exposition collective *(re)faire attention à l'avenir*, Centre National des Arts Plastiques CNAP, Paris Photo, Grand palais éphémère, Paris
- Résidence artistique et exposition projet *InnSitu, Genau Jetzt! Innsbruck, eine Recherche Fotografie*, BTV Kunst und Kultur, Commissaire Arno Gisinger, Innsbruck, Autriche
- Résidence de création participative projet *Le bon geste*, dispositif *Résidence territoriale artistique* DAAC, Collège International de la Photographie, Lycée professionnel Jacques Brel, Choisy-le-Roi
- 2022-24 : Résidence de co-crédation artistique avec les habitantes du centre ville de Saint-Denis, Toit et Joie – Poste Habitat, 3F Groupe ActionLogement, Ateliers Médicis, Centre national des arts plastiques, Centre National de la Danse, Saint-Denis - Pantin
- 2022 : Exposition collective des *Regards du Grand Paris*, Centre national des arts plastiques et Ateliers Médicis, Magasins généraux, Pantin
- 2021 : Lauréat de la bourse de Soutien à la photographie documentaire contemporaine 2021 du Centre national des arts plastiques
- Exposition collective festival *Fictions Documentaires*, Commissaire Christian Gattinoni, Le Graph, Carcassonne
- 2019 : Exposition dans le 64ème Salon de Montrouge, Événement satellite, Montrouge
- Commande artistique *Gestes d'insertion*, Régie de quartier Maladrerie - Émile Dubois, 2018-2019, Aubervilliers

- 2018 : Lauréat de la commande photographique nationale des *Regards du Grand Paris*, Ateliers Médicis et Centre National des Arts Plastiques CNAP
- 2017 : Exposition personnelle *Jeux de Rôle. (re)présenter le travail*, Galerie du CROUS de Paris
- Exposition collective *Penser la photographie. Des images et des formes*, Mois de la photo du Grand paris, Commissaires Pascal Beausse et Alain Bernardini, Collectif Diaph 8, Saint-Denis
- 2016 : Exposition collective *Infiniment Humain*, Commissaire Michaël Houlette, Collectif Diaph8, Maison de la photographie Robert Doisneau, Gentilly

Collections

- 2023 : BTV Kunst & Kultur collection, projet *Corpus*, Innsbruck, Autriche
- 2022 : Fonds national d'art contemporain (FNAC), Série *En la lucha*, Commission d'acquisition de Photographie et images animées
- 2021 : Fonds municipal d'art contemporain (FMAC) de la ville de Gentilly, Commande de création photographique du Lavoir Numérique
- 2019 : Fonds national d'art contemporain (FNAC), Série *Territoire-Travail*, Commande photographique national *Regards du Grand Paris*

Gilberto Güiza-Rojas

artiste photographe

Publications

2022: Regards du Grand Paris, Commande photographique nationale 2016-2021, Coédition Textuel, Centre national des arts plastiques et Ateliers Médicis

2020: Télérama Sortir, n°3692, *La ville comme elle va*, Paris, oct 2020

Écart, Éditions Diaph 8, Paris, 2020

2019: Le Salon de Montrouge 64, Catalogue d'exposition, Salon de Montrouge, 2019

2018: Traduire le grand Paris, Fisheye, Paris 2018

Fisheye magazine, n°31, Rencontres d'Arles, *Documenter la construction du Grand Paris*, Be Contents, Paris, 2018

Corps en présence, Catalogue d'exposition, La maison de l'image, Grenoble, 2018

Un mur d'images, Catalogue d'exposition Nuit Blanche, Éditions Diaph 8, Paris, 2018

2017: Mois de la photo du Grand Paris, Catalogue, Actes Sud, 2017

Formation

2016: Master 2 Photographie et art Contemporain, Université Paris 8, sous la direction de Alain Bernardini et Paul-Louis Roubert, Saint-Denis, France

2014: Workshop « Le dispositif photographique » avec Patrick Tosani et Arno Gisinger, Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing, France

2013: Licence 3 Arts Plastiques, Parcours photographie, Université Paris 8, Saint-Denis, France

2007: Ingénieur industriel : Pontificia Universidad Javeriana, Bogotá Colombie

Collectif artistique

2016 - Membre fondateur Collectif Diaph 8 : Déclencheur d'initiatives en art et photographie

Corpus, 2023

Résidence de création Innsitu, BTV Kunst und Kultur, Innsbruck
Commissaire Arno Gisinger, Directeur artistique Hans-Joachim Gögl

Le travail de restauration d'œuvres d'art et d'objets historiques est une activité qui, par nature, doit rester imperceptible à l'œil des spectateurs lors des expositions. Pour ce projet, j'ai décidé d'aller à la rencontre des femmes et des hommes qui exercent ce métier, lequel est considéré comme artisanat d'art, avec des gestes très précis, méticuleux et un haut niveau de technicité.

Dans ce métier, la conservation est envisagée comme une action préventive pour protéger les objets et empêcher qu'ils soient abîmés. Une passerelle est ainsi possible pour imaginer la conservation aussi des corps des personnes qui exercent cette activité.

Quel est le rôle du corps et sa place dans cette activité ? Est-il un peu oublié au profit du bon geste maîtrisé et très précis nécessaire à la restauration ?

J'ai voulu ainsi rendre visible les corps de ces femmes et de ces hommes en créant un dispositif dans lequel un expert praticien du Shiatsu (Klaus Gisinger) est venu travailler avec l'équipe de conservation.

La première phase a été l'observation des gestes de travail des volontaires, et en particulier ceux qu'ils considèrent comme facteurs de tensions dans leur corps lors de leur exécution. La deuxième phase du projet a amené Klaus à faire une séance de thérapie Shiatsu avec chaque participant pour identifier plus précisément les parties





du corps en tension puis proposer des exercices pour soulager les corps et prévenir les possibles problèmes liés aux postures quotidiennes du travail. La phase finale a été la réalisation, avec chaque participant, d'une performance vidéo dans laquelle il ou elle performe un mélange des gestes quotidiens du travail et des exercices de soulagement proposés par le praticien de Shiatsu.

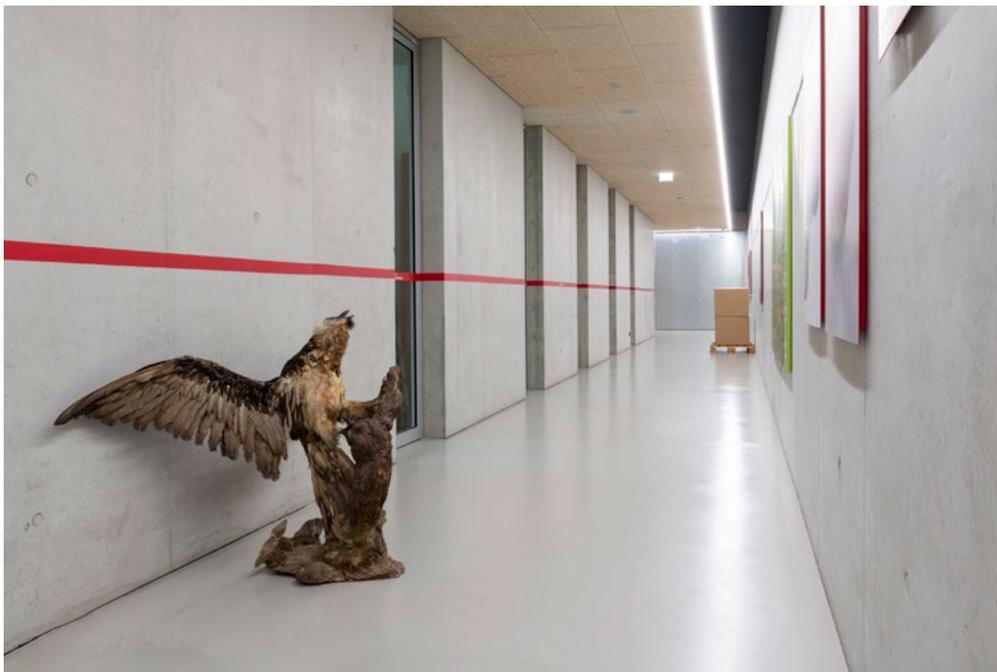
La semaine intensive de travail a été pour chacun une parenthèse de réflexion sur les gestes exécutés et la prévention des tensions physiques, et un déclencheur de création de formes esthétiques performatives construites avec les volontaires du projet.

Le projet a été développé grâce à l'accueil du Sammlungs-und Forschungszentrum der Tiroler Landesmuseen et à la collaboration de Klaus Gisinger, spécialiste de la thérapie Shiatsu.



Exposition Genau Jetzt! Innsbruck, eine Recherche, 2023
Résidence artistique Innsitu, BTV Kunst und Kultur
Vue d'exposition © Romain Darnaud





Corpus, 2023
© ADAGP, Paris 2020
Taille variable, support variable





Corpus, 2023
© ADAGP, Paris 2020
Taille variable, support variable



Corpus, 2023
© ADAGP, Paris 2020
Taille variable, support variable



Exposition Genau Jetzt! Innsbruck, eine Recherche, 2023
Résidence artistique Innsitu, BTV Kunst und Kultur
Vue d'exposition © Romain Darnaud

Résidence de co-création artistique avec les élèves de la classe d'ébénisterie, menuiserie et réparation moto du Lycée Jacques Brel.

En conception avec Claire Boucharlat

Avec le soutien de la DRAC Ile de France et le

CIP- Collège international de photographie



Avec ce projet, la notion du « bon geste » a été proposée comme questionnement aux élèves des classes d'ébénisterie, menuiserie et réparation de moto du Lycée professionnel Jacques Brel. J'ai demandé aux participants de choisir le processus de travail le plus important pour leur métier. Pour donner suite à cela, nous avons développé tout un travail de compréhension de chaque geste et mouvement qui composait ce processus. Chaque participant devait ainsi travailler la chorégraphie de leur processus sélectionné.

L'étape suivante consistait en dresser une liste de sentiments et des ressentis par rapport à leur métier futur. Ces émotions pouvaient être liées à la place de leur métier dans la société, aux expériences vécues lors de la formation ou lors des stages professionnels, à ses projections en tant que professionnels dans l'avenir...La finalité de cela a été de faire habiter la chorégraphie de leur processus par ces émotions.

Dans la partie suivante du projet, nous avons travaillé avec les élèves la matérialité des outils de travail et des objets de leur métier. Nous avons ainsi réalisé une exploration sculpturale dans laquelle, nous avons construit des natures mortes en écartant la fonctionnalité des outils et des objets pour créer une expérimentation formelle accentuée par la recherche plastique des lumières et des couleurs.

Pour la dernière étape, les participants ont été invité.es à détourner l'utilisation des outils de travail avec leurs mains. Cette recherche invite à une exploration avec leurs propres corps pour ainsi donner naissance à nouvelles rapports et formes qui ne correspondent pas forcément au « bon geste » appris au quotidien.

Le projet est composé d'une vidéo-performance et de photographies des mises en scène et des sculptures photographiques.





Le bon geste, 2022, Vidéo-Performance

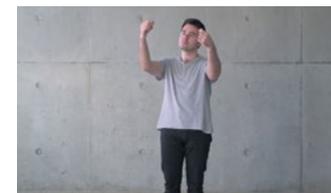
Le sciage à la main
La colère



La découpe de placage
La joie



La découpe de placage
L'hésitation



La découpe de placage
La deception



La découpe de placage
La satisfaction



La découpe de placage
La confiance



La découpe de placage
La perfection



Entaillage avec les ciseaux a bois
La fatigue



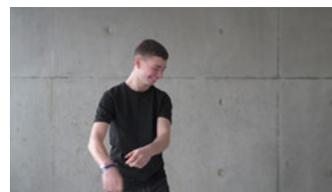
Entaillage avec les ciseaux a bois
La confiance

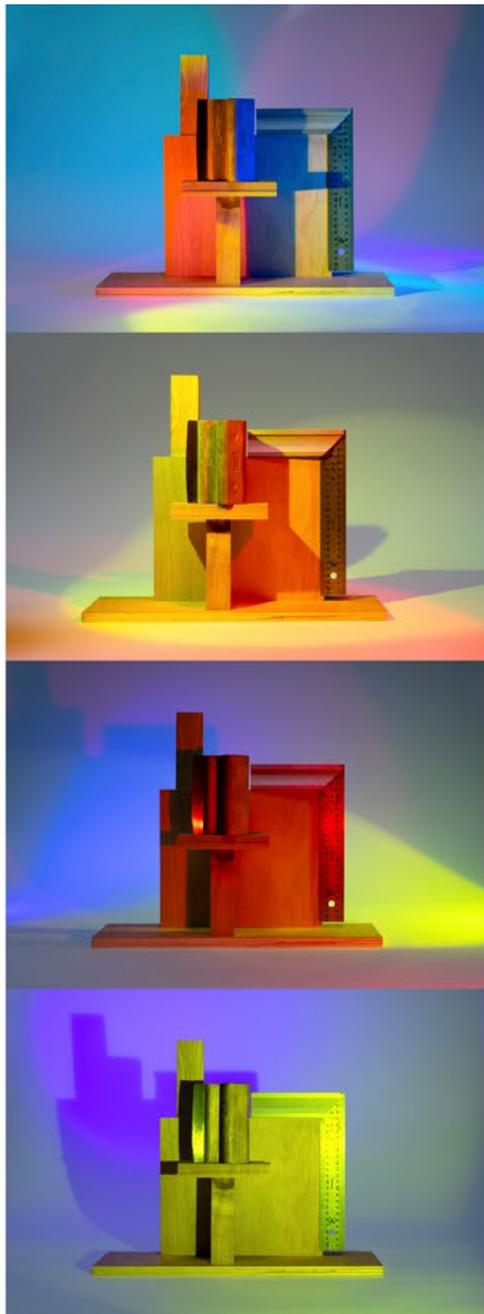
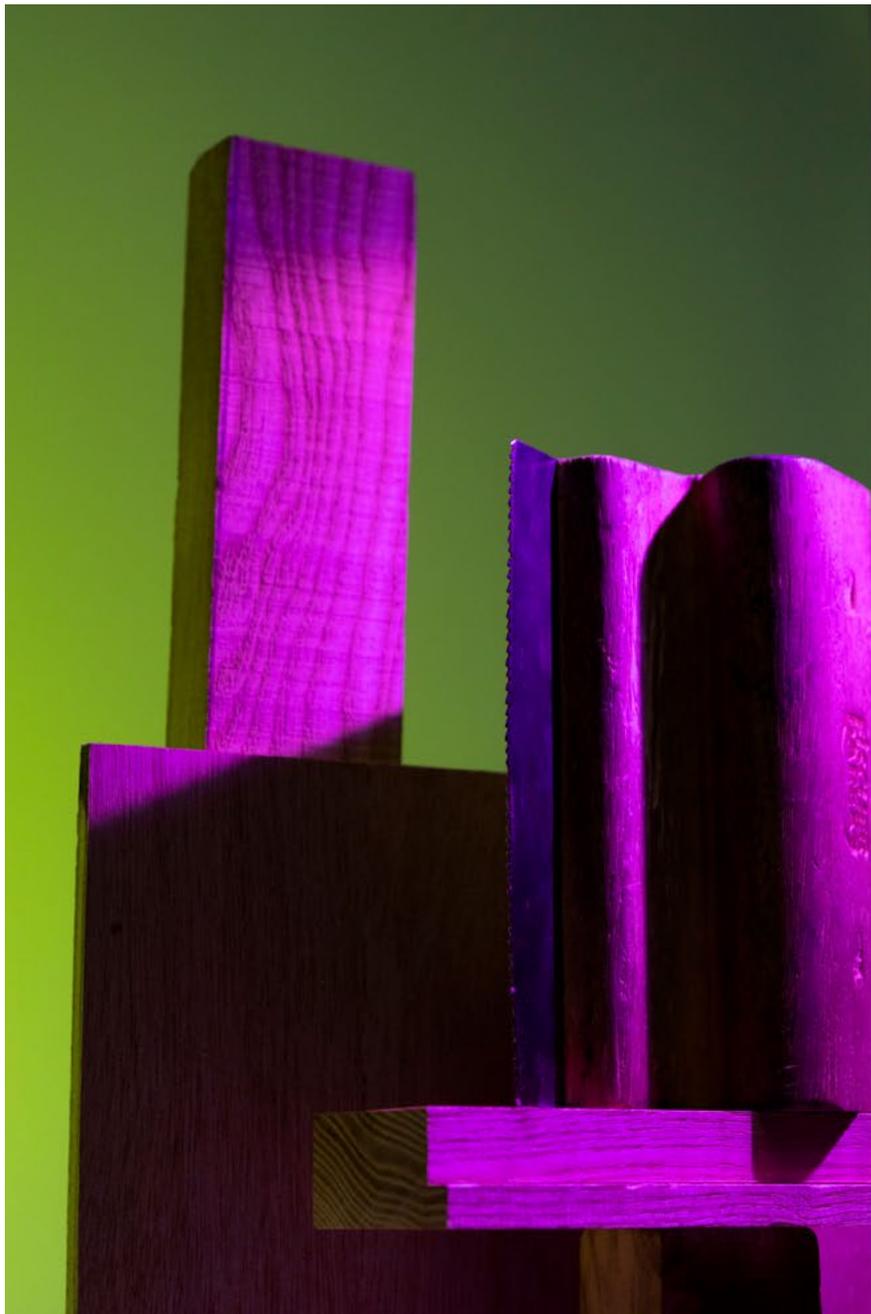


Le rabotage
La deception



Le rabotage
La satisfaction

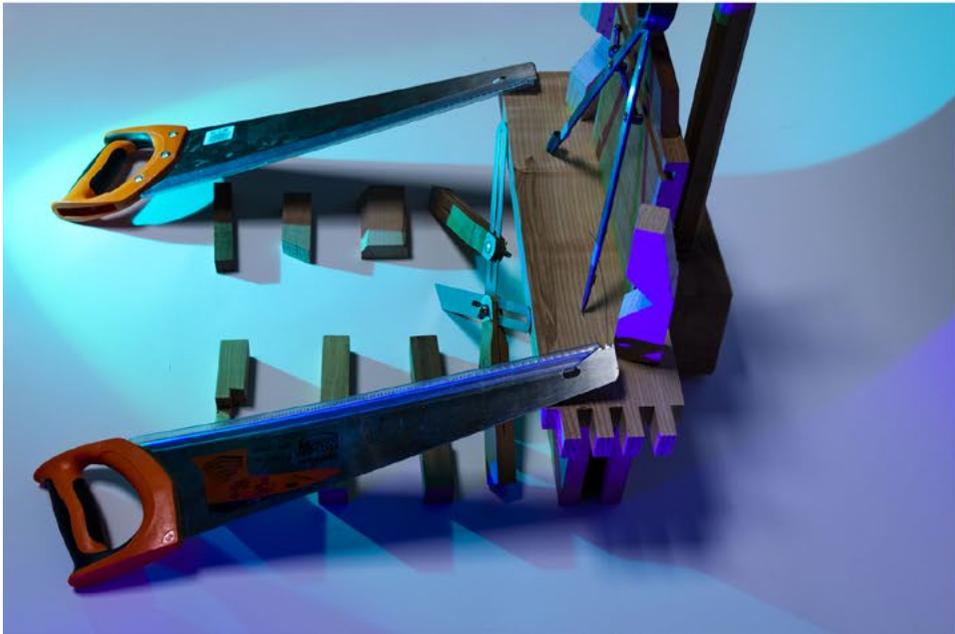
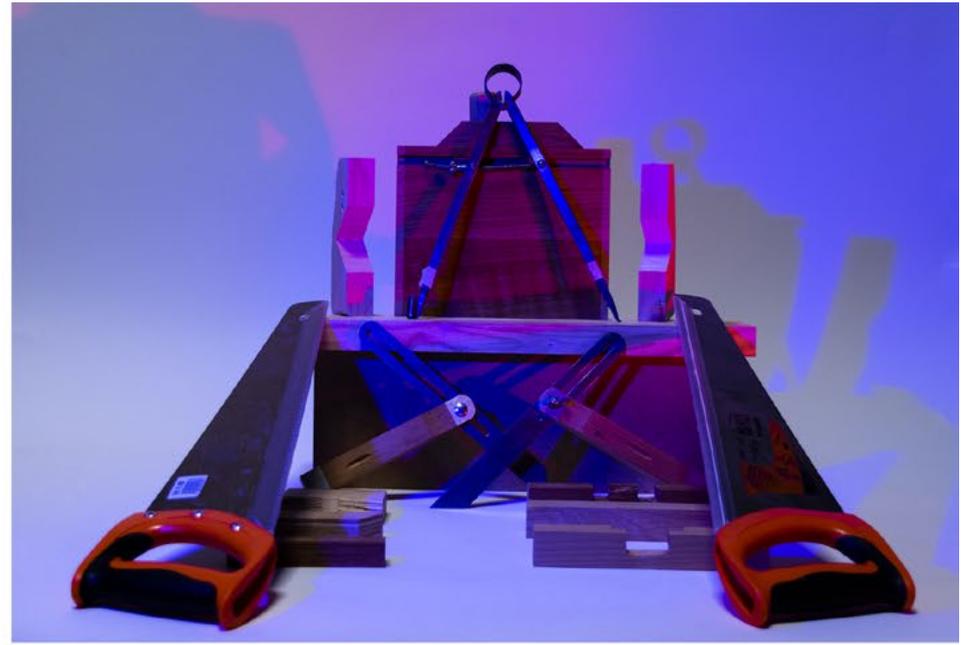
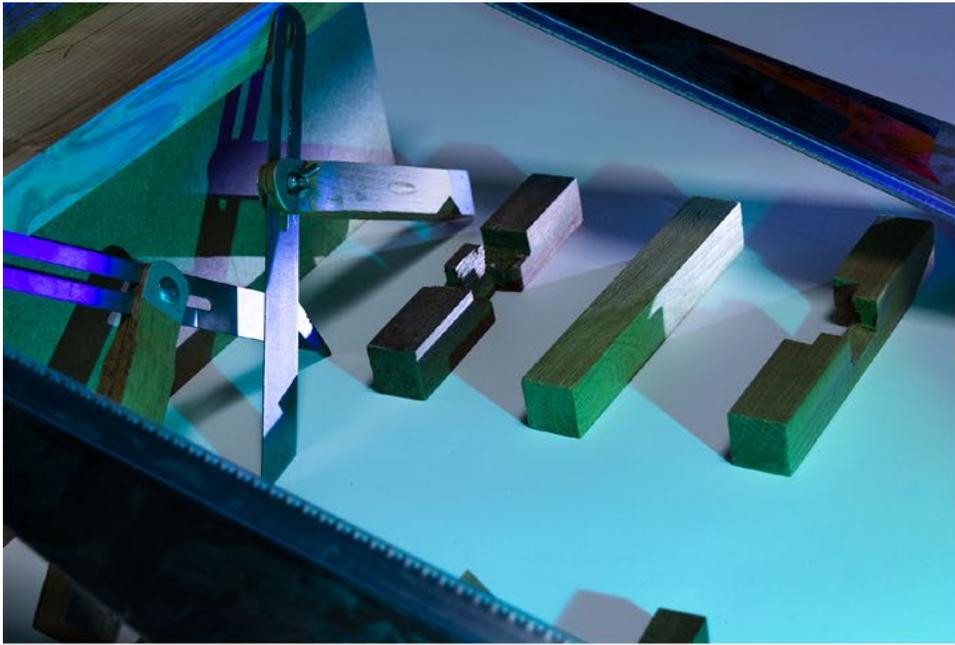




Le bon geste, 2023,
© ADAGP, Paris 2020



Le bon geste, 2023,
© ADAGP, Paris 2020





Gestes d'insertion, 2020

Régie de quartier Maladrerie - Émile Dubois, Aubervilliers,
Projet composé de 17 planches photographiques
et d'une vidéo (Tutoriels pour salon).



Gestes d'insertion,
Peintre de bâtiment -
Capitaine de bateau,
2020 © ADAGP, Paris 2020

En lien depuis 2018 avec la Régie de quartier*, l'artiste réalise d'abord un atelier de création photographique avec les salarié.e.s en rapport avec leur lieu de travail. En 2019, l'artiste répond à une commande de la Régie pour interroger les gestes du travail présents dans les différentes métiers d'insertion proposés à l'intérieur de la structure. En même temps il réalise une recherche personnelle avec certains participants pour interroger leurs projets et leurs questionnements sur leur avenir professionnel.

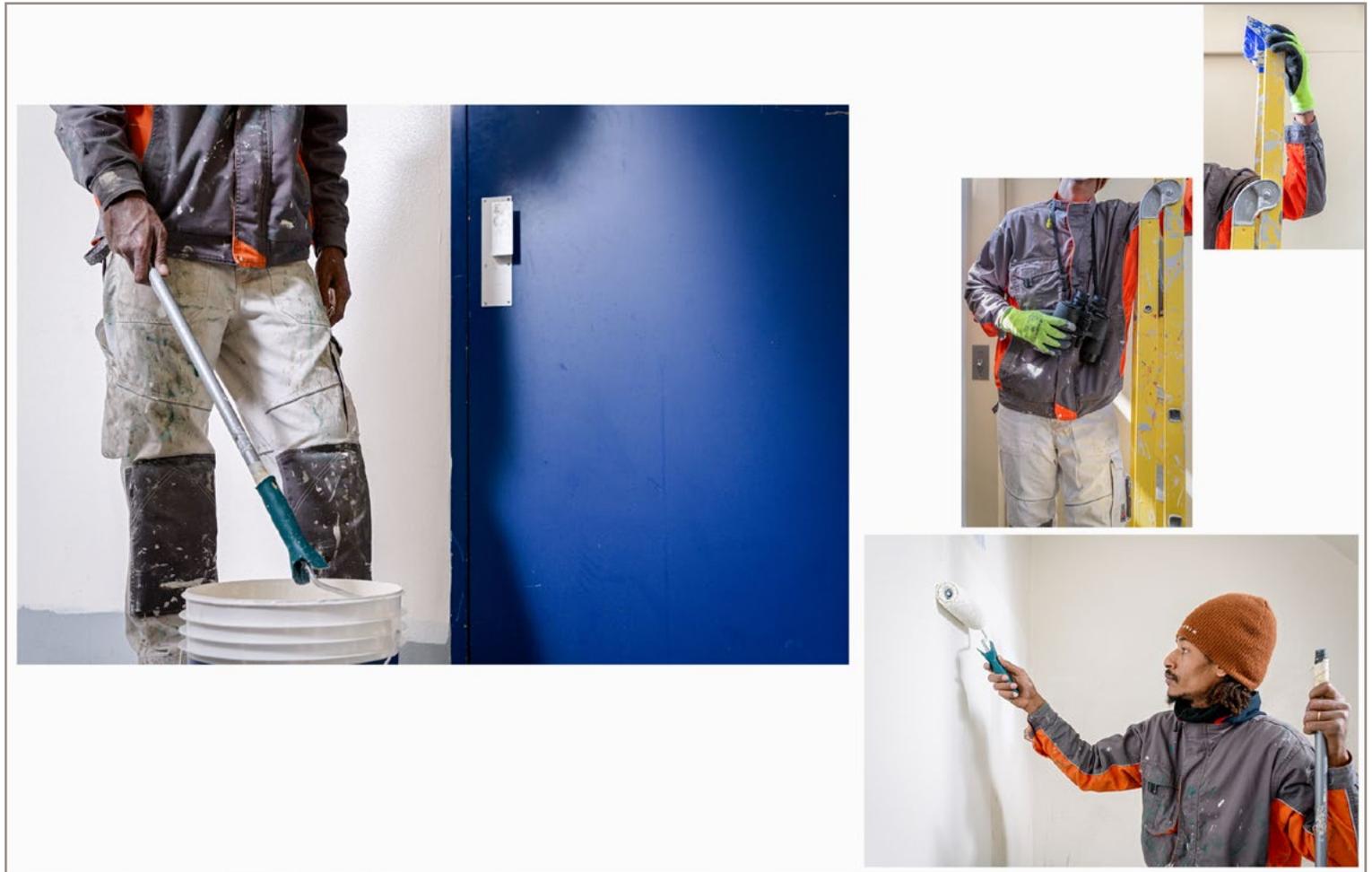
Le projet Gestes d'insertion, s'intéresse à l'insertion professionnelle des personnes qui exercent avec la Régie l'un des métiers proposés, tels qu'agent.e de propreté, personnel de voiries/encombrants, jardinier.e, peintre en bâtiment. En parallèle, ces personnes suivent un parcours d'orientation et de formation professionnelle pour s'orienter dans un nouveau métier à la fin du processus mené avec la Régie.

Dans cette optique, la question du geste de travail devient hybride entre les métiers exercés actuellement et ceux vers lesquels ils et elles voudraient s'orienter dans l'avenir. Le projet présente alors des gestes appartenant au quotidien du travail actuel, mais aussi des gestes imaginés pour leur futur travail (capitaine de bateau, artiste peintre, agent.e de sécurité d'incendie, coiffeur...).

Gestes d'insertion, 2020

L'association de photographies sous forme de planche est la forme privilégiée pour présenter ce projet : la planche comme mur, comme page de livre, comme espace d'assemblage... Ces planches représentent un stade de travail qui peut s'adapter dans sa monstration pour créer de nouvelles liaisons en exploitant ce catalogue gestuel réel et imaginé.

Les planches qui ne montrent qu'une image, mettent en évidence le matériel et le dispositif photographique qui résonne avec la gestualité sublimée, sortie de la banalité du travail ou d'une action imaginée dans un métier futur. Ce sont finalement des gestes performés pour le besoin de l'acte photographique.



**La Régie de quartier est une association d'insertion par l'économie qui permet à des personnes éloignées du monde du travail de trouver un emploi. À Aubervilliers, la Régie se localise dans le quartier de la Maladrerie, plusieurs salarié.e.s sont aussi des habitants du quartier.*









Gestes d'insertion,
Planches photographiques,
2020, © ADAGP, Paris 2020

Faire un coup de peigne



Faire le tour de la tête avec la tondeuse



Mouiller les cheveux avant le brushing



Préparation de la teinture



Application de la teinture



Rangement du salon



La vidéo Tutoriels de salon est le résultat d'échanges entre l'artiste et Nadia, une salariée de la Régie de quartier d'Aubervilliers, lors de la réalisation du projet Gestes d'insertion. Nadia y exerce au quotidien un travail en insertion professionnelle en tant qu'agente de propreté. Elle a une expérience et un savoir-faire préalable en tant que coiffeuse professionnelle, métier qu'elle voudrait reprendre suite à son passage par la Régie. Pour Tutoriels de salon, Nadia s'est entièrement approprié l'idée proposée par

l'artiste de mélanger son activité d'insertion actuelle avec le métier qu'elle pourrait exercer ensuite. En connaissant les gestes justes des deux professions, elle propose des analogies et des allers-retours entre le métier d'agente d'entretien et coiffeuse professionnelle.

Avec une série de 6 tutoriels, Nadia explique comment accueillir des clients dans un salon de coiffure et de quelle manière exercer des gestes professionnels dans son domaine. L'hybridation est

présente dans le médium et dans la performance. En effet le médium est un tutoriel, Nadia apprend aux spectateurs des gestes du métier de coiffeur alors qu'elle est elle-même en insertion professionnelle en tant qu'agente d'entretien.

Projet réalisé lors de la commande artistique «Gestes d'insertion», Régie de quartier Maladrerie - Émile Dubois, Aubervilliers

Tutoriels pour salon, 2020,
Couleur, son,
Durée totale: 10'04",
Reproduction en boucle,
© ADAGP, Paris 2020

Territoire - Travail, 2019

Lauréat de la 2ème édition : Les Regards du Grand Paris, commande photographique nationale, Ateliers Médicis et Centre national des arts plastiques. Avec la collaboration de l'afpa. Appartient à la **Collection du Centre nationale des arts plastiques**. Acquisition 2019



Le projet « Territoire-Travail », interroge le processus de formation professionnelle des réfugiés dans le territoire du Grand Paris.

En raison de l'incompatibilité de leur métier, d'un besoin d'apprentissage de la langue ou des problèmes de statut et de droit au travail, les réfugiés peuvent être amenés à une « réorientation professionnelle » en potentiel décalage avec leur métier d'origine.

Le travail est l'un des piliers de l'intégration, mais ce processus peut être très difficile à mettre en œuvre à cause des barrières linguistiques et des différentes procédures administratives.

Territoire-Travail est constitué principalement d'« assemblages photographiques ». Ces assemblages constituent un nouvel espace photographique créé par l'intersection entre les images des espaces où les participants sont logés et formés, et les images de mises en scène construites en concertation entre les participants et l'artiste.

Territoire - Travail, Afpa, Électricien, 2019,

© ADAGP, Paris 2020

Taille totale d'assemblage : 225x193 cm

Image arrière plan : Papier peint - 225x150 cm

Image premier plan : Contrecollé dibond - 100x150 cm

Ces deux types d'images ont une esthétique différente. Les images du fond (des photographies d'espaces) fonctionnent comme une sorte de papier peint, moins contrastées que les photographies de mises en scène. Elles sont le résultat des repérages et des déambulations de l'artiste dans les lieux de formation situés dans des territoires périphériques isolés en termes de distance et de moyen de transport de la vie parisienne.

Les photographies des mises en scènes (posées sur les images d'espaces), mettent en évidence la complexité des gestes réalisés par les personnes venues du monde entier en regard de leur tentative d'adaptation. Ces actions sont des constructions réalisées en concertation entre l'artiste et les participants, où chaque personne performe dans le vide les gestes de son ancien métier. Se crée ainsi une intersection Territoire-Travail qui questionne les décalages et les adaptations de vie propres à l'exil.



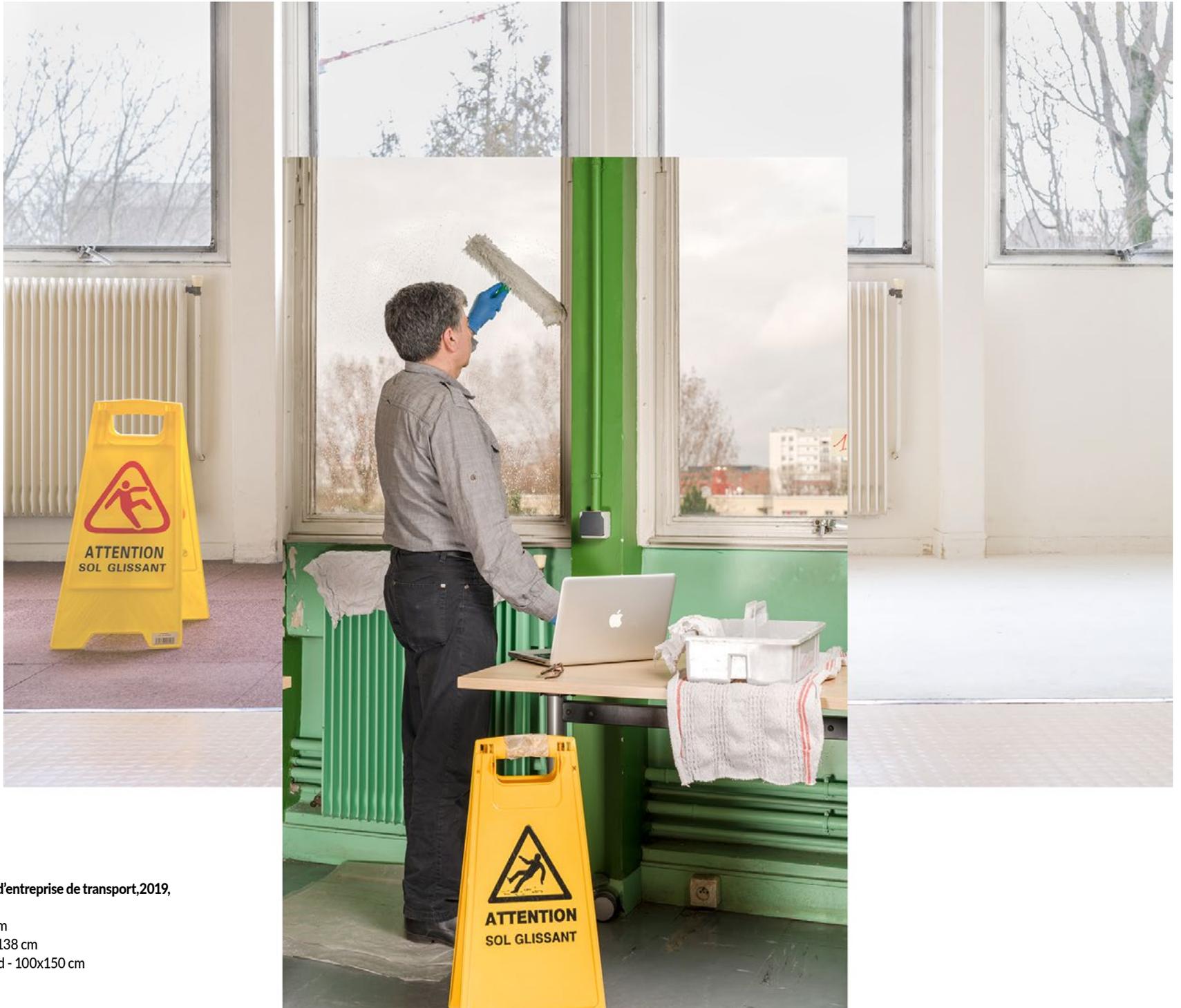
Pendant plusieurs mois l'artiste a aussi mené un atelier de création photographique où les participants ont produit des images d'exploration du territoire où se déroule leur formation. Ces ateliers ont eu un écho avec les images de repérage réalisées dans le même territoire par l'artiste.

**Territoire - Travail, Afpa, Journaliste, 2019,
© ADAGP, Paris 2020**

Taille totale d'assemblage : 259x179 cm
Image arrière plan : Papier peint - 235x157 cm
Image premier plan : Contrecollé dibond 150x100 cm



Territoire - Travail, Afpa, Garde du corps, 2019,
© ADAGP, Paris 2020
Taille totale d'assemblage : 211x155 cm
Image arrière plan : Papier peint - 211x141 cm
Image premier plan : Contrecollé dibond - 150x100 cm



Territoire - Travail, Afpa, Responsable d'entreprise de transport, 2019,
© ADAGP, Paris 2020
Taille totale d'assemblage : 207x177,2 cm
Image arrière plan : Papier peint - 207x138 cm
Image premier plan : Contrecollé dibond - 100x150 cm



Territoire - Travail, Afpa, Jardinier, 2019,
© ADAGP, Paris 2020

Taille totale d'assemblage : 223x196 cm
Image arrière plan : Papier peint - 223x148 cm
Image premier plan : Contrecollé dibond - 150x100 cm



Exposition Regards du Grand Paris, 2022,
Centre National des Arts Plastiques CNAP,
Ateliers Médicis, Magasins Généraux,
Société du Grand Paris

Les Pêcheurs, 2018

L'espace public est le lieu où convergent les habitants. Ce territoire, parfois vide, parfois de passage, parfois conçu avec détail par des maîtres et urbanistes, finit par se plier à l'usage et l'appropriation que chaque personne fait de ce lieu. L'espace public est bien sûr, et d'abord espace, mais est également politique, espace-politique.

La série « Les pêcheurs » interroge l'une des multiples dynamiques de commerce informel existantes en Colombie. Cette pratique est interdite par la loi et la personne qui l'exerce est susceptible de perdre toute sa marchandise et d'avoir des contraventions économiques.

Le paradoxe de cette pratique commerciale est l'utilisation d'une lourde charrette appelée « Chayena ». Les vendeurs s'accrochent à leur Chayena tel un pêcheur artisanal s'accroche à sa pirogue pour nourrir sa famille.

Tandis que le pêcheur artisanal part de la terre ferme vers le large dans son bateau de fortune, en bravant les intempéries, les vagues et les dangers, le vendeur prend sa Chayena et sort dans la ville, dans l'espace public, dans la rue. Ils et Elles bravent la pluie, les dangers avec le trafic routier et surtout la police.





La Chayena, fait d'eux une proie facile pour les chasseurs de l'informel. Ils regardent trop souvent partir leur véhicule de fortune et toute la marchandise dans les gros camions de police. Ils savent qu'ils ont tout perdu et que ça va être dur de se relever, mais de toute façon ça a toujours été comme ça et comme ils disent « Nous sommes toujours «En la lucha», dans la lutte pour la survie sans attendre que l'état ou d'autres institutions ne les aide...car ça a toujours été comme ça.

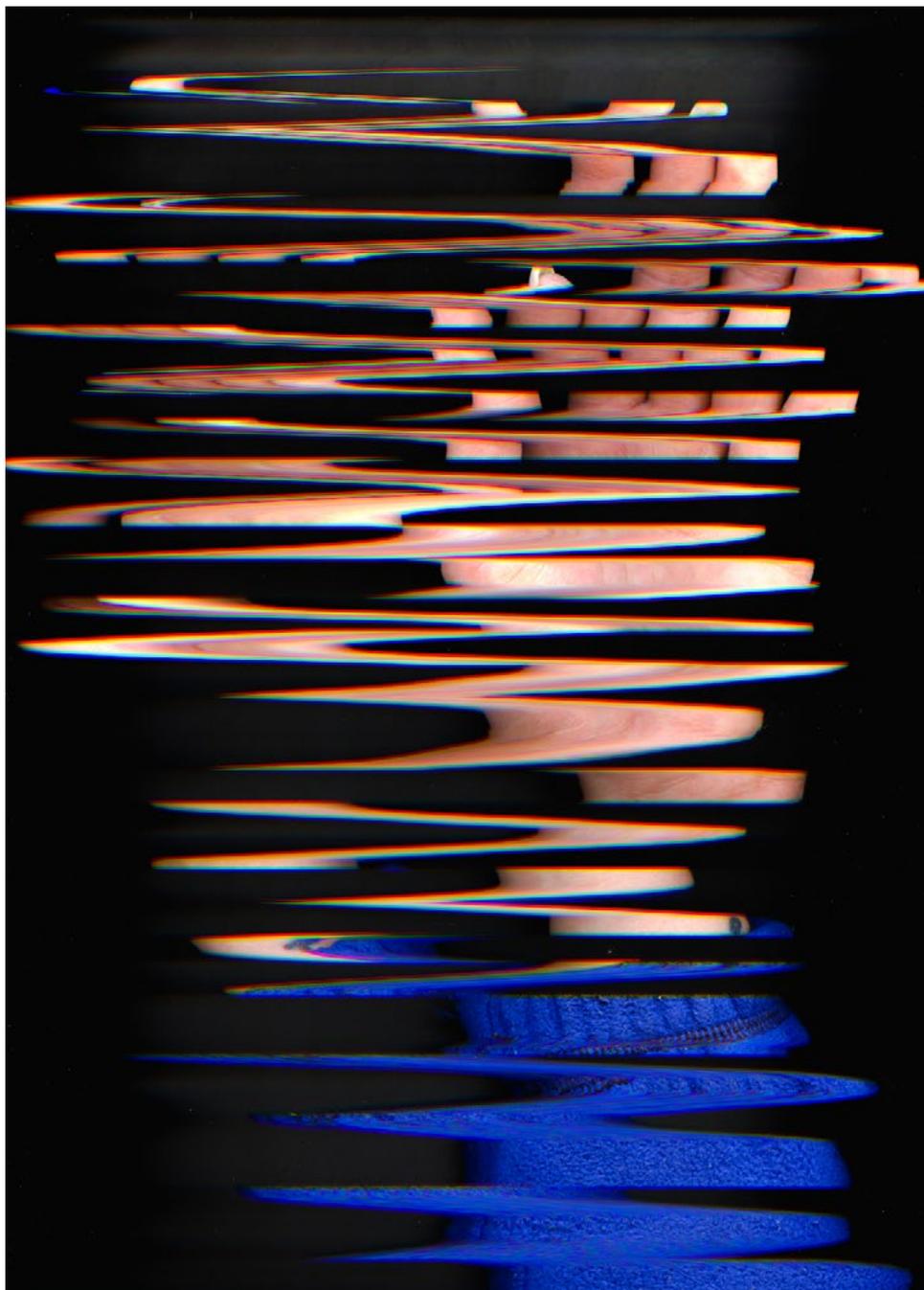
Les Pêcheurs, 2018,
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 120 x 80 cm



Les Pêcheurs, 2018,
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 120 x 80 cm



Exposition collective « A-N-D », 2018,
avec le Collectif Diaph 8 et le Collectif Le-noyau
Galerie Alma, Paris, © Émeline Hamon



Tempo, travail in situ, 2017,
© ADAGP, Paris 2020

Travail réalisé au Carrefour Saint Denis, dans le cadre de l'exposition « Penser la photographie. Des images et des formes »

Tempo, travail in situ, 2017

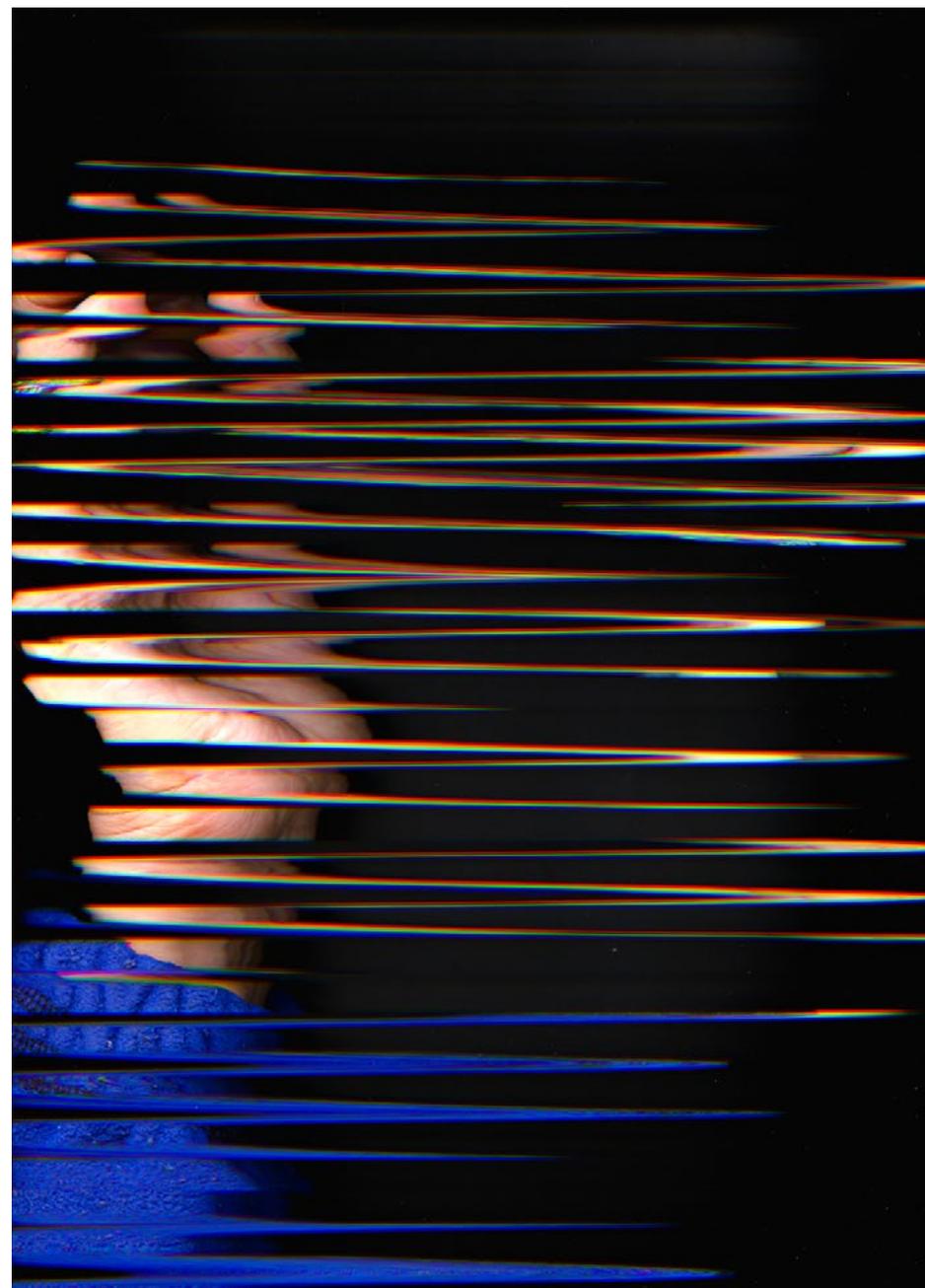
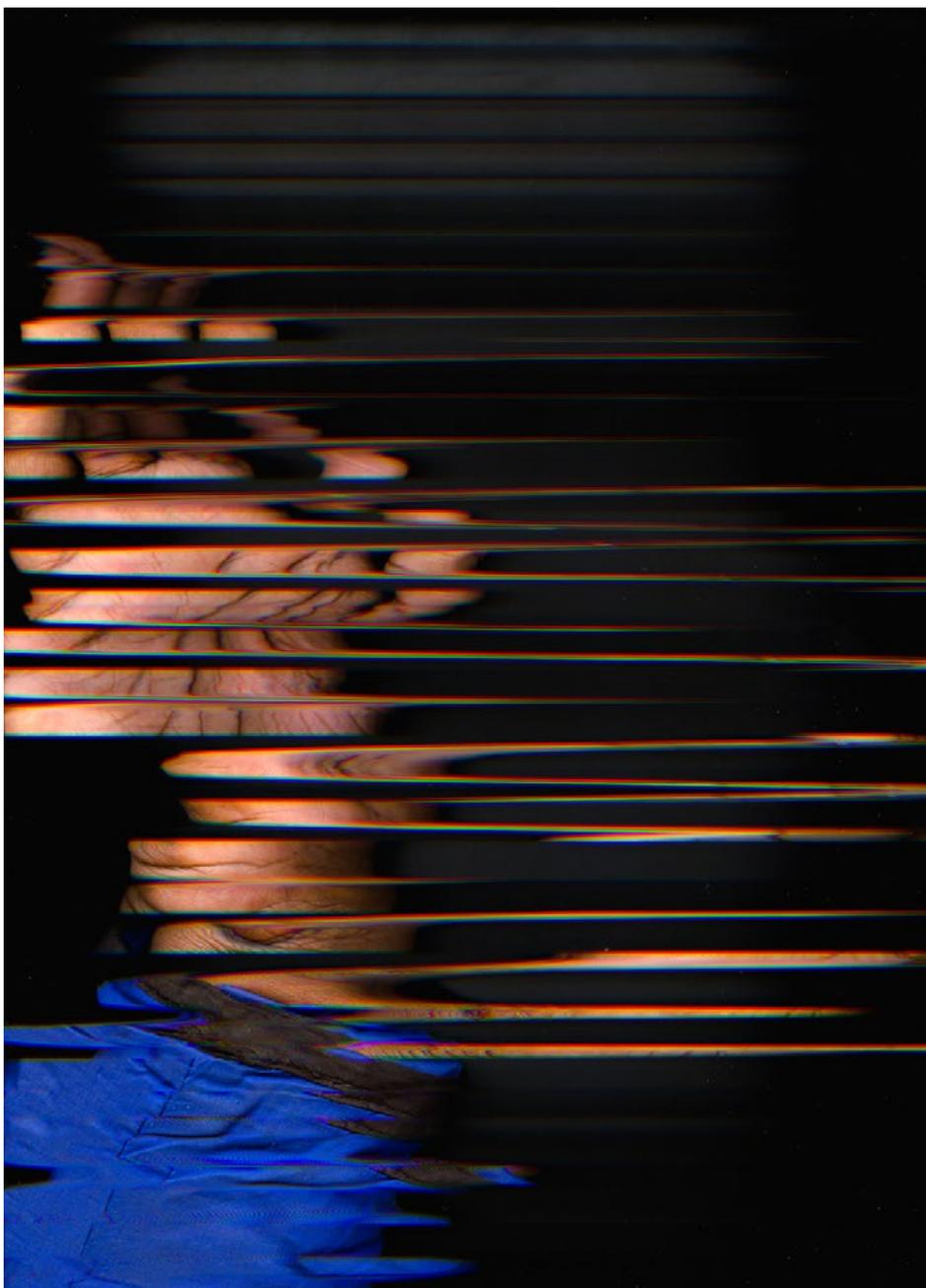
Travail réalisé, dans le cadre de l'exposition « Penser la photographie. Des images et des formes », Diaph 8

L'ambiance sonore des grands supermarchés est saturée par la multiplicité et la fréquence des bips des caisses. Ce son rythme les gestes des caissiers.

Pour la série Tempo les personnes qui travaillent au quotidien en tant qu'agents de caisse ont participé à la création des images avec un protocole, ceci fait appel à leur poste de travail. L'image est réalisée par un scanner et donc les mains des femmes et des hommes ont été « scannées », pendant la réalisation de leur geste de travail, de la même façon qu'ils font au quotidien avec les produits.

Pendant la réalisation des images, les travailleurs avaient un casque qui reproduisait le bip d'un métronome à la vitesse moyenne du passage des produits en caisse (1.5 sec par produit dans chaque transaction).

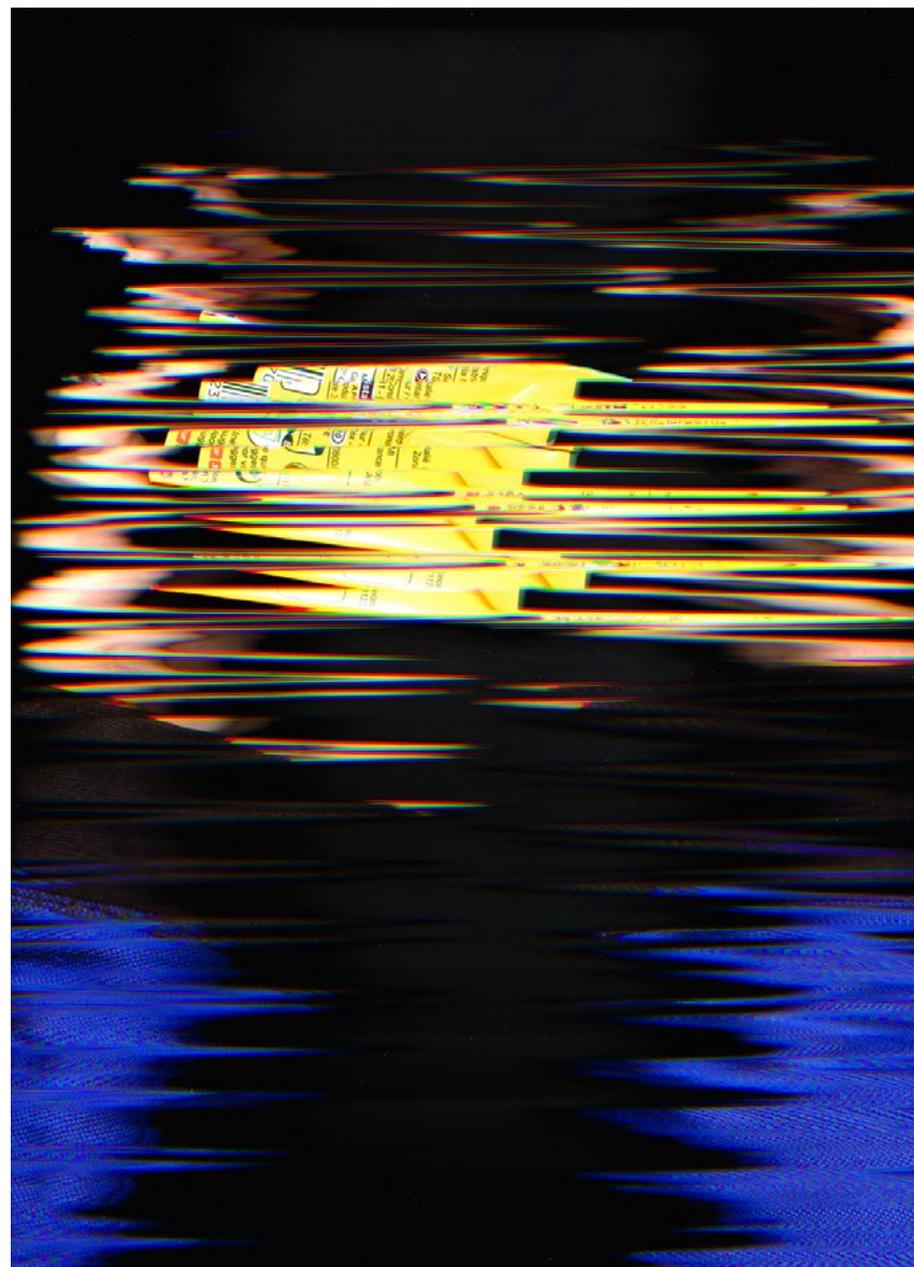
Les gestes rythmés par le Tempo de leur travail produisent des images qui, dû au balayage du scanner pour capter l'image, ouvre un nouveau champ esthétique. Les mains des performeuses ont été fragmentées par la cadence de l'action et les aberrations chromatiques accentuent l'évidence du dispositif de captation. L'image paraît « liquide » comme un reflet brouillé par des ondes sur un lac.



Tempo, travail in situ, 2017,

© ADAGP, Paris 2020

Travail réalisé au Carrefour Saint Denis, dans le cadre de l'exposition
« Penser la photographie. Des images et des formes »



Tempo, travail in situ, 2017,
© ADAGP, Paris 2020
Travail réalisé au Carrefour Saint Denis, dans le cadre de l'exposition
« Penser la photographie. Des images et des formes »



Exposition collective « Penser la photographie. Des images et des formes », 2017,
Avec le collectif Diaph 8 et Synesthésie
Mois de la photo du Grand Paris, Saint-Denis

En la lucha, 2017

Appartient à la *Collection du Centre nationale des arts plastiques*. Acquisition 2022

...« Dans la lutte ». La lutte comme quotidien. La lutte comme moyen de survie. La lutte comme symbole de vie, d'optimisme. La lutte comme action et geste positif.

Dans les grands marchés de Bogotá, les «Coteros», hommes qui transportent les marchandises pour les clients grossistes et les commerçants du marché, font un véritable ballet de charge et de décharge de produits. Payés seulement au pourboire par les clients pour transporter des sacs entre 20 et 50 kilos. « La charge », en étant plus qu'une charge est vraiment un corps, un poids qui ne bouge pas et qui dans sa passivité devient un adversaire multiforme et difficile à saisir.

Malgré la dureté de ce métier où les travailleurs peuvent avoir 30 ans d'expérience, il y a une camaraderie, un espoir et un dynamisme propre à la lutte. Les travailleurs ont performé en lutte avec leur charge, pour le besoin de la construction de la performance photographique. Ce sont des gestes inutiles, qui ne sont pas propres à l'action de charger et de déplacer les marchandises, mais qui sont inspirés par des



images de lutte et choisis en concertation avec les travailleurs.

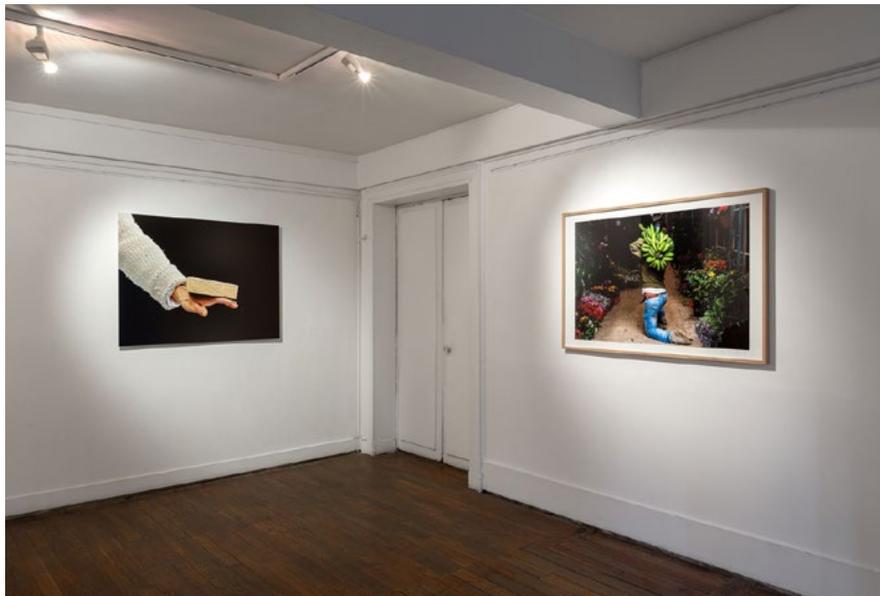
La série est une exploration où l'espace de travail devient un espace théâtralisé grâce au dispositif photographique qui rend évident la mise en scène. Ce fut aussi en quelque sorte un spectacle car le public (clients, commerçants et collègues du performeur), est présent et observe la construction et la réalisation des images.



En la lucha, 2017,
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 120 x 80 cm



En la lucha, 2017,
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 120 x 80 cm



Exposition personnelle « Jeux de Rôle. (re)présenter le travail », 2017
Galerie du Crous de Paris
© Romain Darnaud

Exposition collective Un mur d'images, Nuit blanche 2018,
Collectif Diaph 8, Paris, France

Se Déchausser, 2016



Se Déchausser, 2016,
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 120 x 80 cm

Cette série interroge les interstices possibles dans la représentation du territoire de travail. Il s'agit d'un entre-deux entre le travail, son espace, la mise en scène et l'acte performatif lié au studio.

Les travailleurs performant dans le lieu où ils réalisent au quotidien leurs activités de travail encadrés par un fond ajouté qui ne prend pas toute la place dans le cadre et qui ne tente pas non plus de devenir un vrai décor. Par contre, il s'intègre à l'espace de travail, en montrant l'évidence du dispositif et l'intention de la mise en scène.

Il ne s'agit pas seulement d'un interstice spatial mais aussi gestuel. Se déchausser implique un geste où le corps du travailleur abandonne son uniforme de travail. Dans la culture occidentale, le pied porte une composante d'intimité et est gardé avec une sorte de pudeur, on ne se déchausse pas n'importe où soit pour éviter le contact du pied ou de la chaussette avec le sol sale, soit par gêne avec celui qui peut nous regarder.

Cette condition montre dans les images un acte qui relève d'un partage du corps privé pour le besoin photographique. D'un autre côté l'acte d'enlever les chaussures qui font partie de l'uniforme de travail, change le rôle du travailleur pour devenir acteur/actrice dans le nouvel espace de représentation et ainsi performer pour chercher des gestes esthétiques en opposition à la dureté du travail.



Se Déchausser, 2016,
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 120 x 80 cm



Se Déchausser, 2016,
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 120 x 80 cm



Exposition personnelle « Jeux de Rôle. (re)présenter le travail », 2017
Galerie du Crous de Paris
© Romain Darnaud

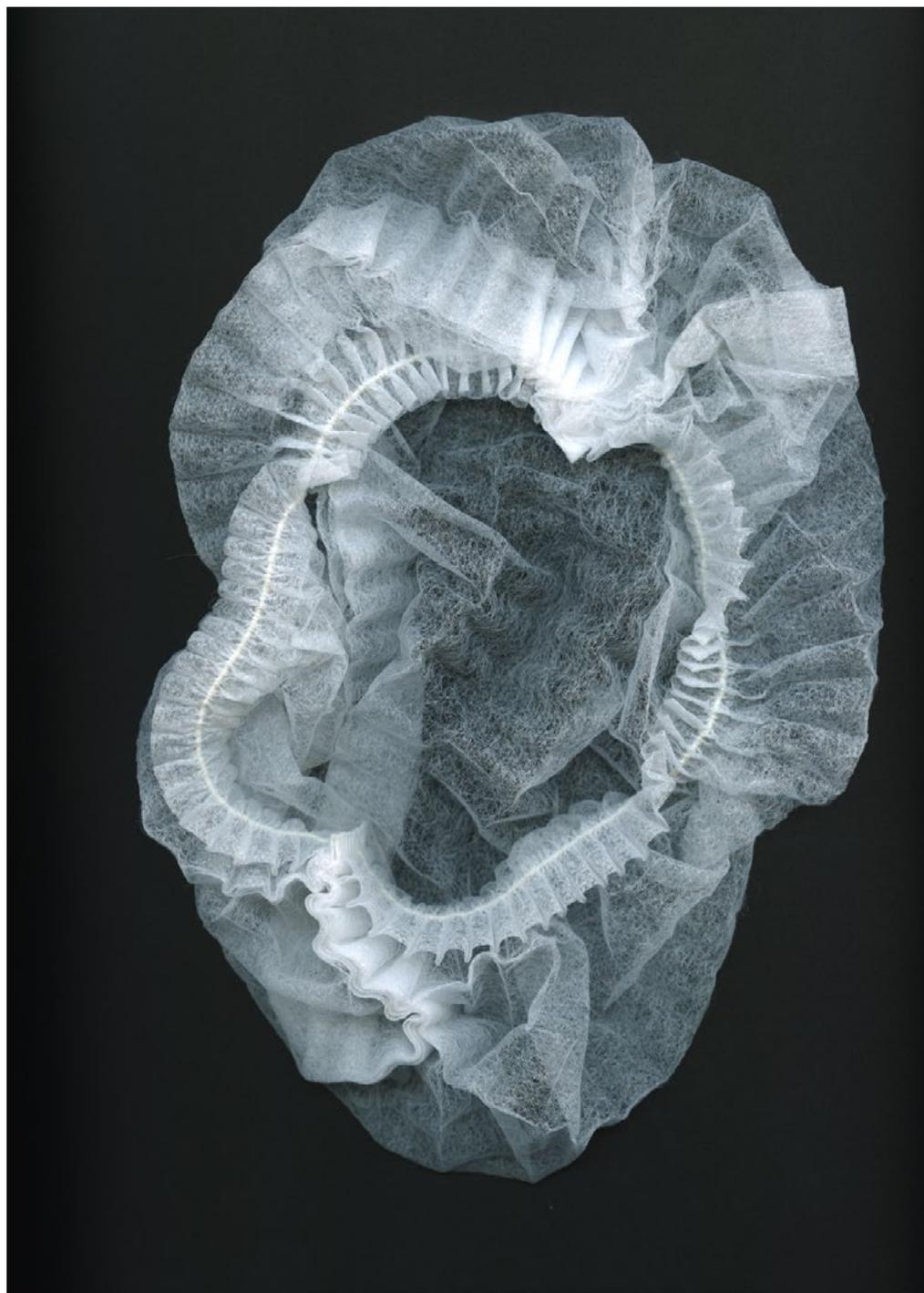
Les Écrasés, 2016

Cette série questionne les conditions de travail et crée en même temps un paradoxe dans sa représentation. Les objets et uniformes qui ont été utilisés par des travailleurs pour la réalisation de leurs tâches sont scannés afin d'obtenir des images singulières et riches en détails.

Cette technique d'enregistrement de l'image impose l'écrasement des objets pour les numériser. L'écrasement physique des objets résonne avec l'écrasement social subi par les individus qui exercent des activités non qualifiées et qui ne relèvent pas d'une qualité d'artisanat mais de travail manuel et répétitif.

Les objets ne sont pas totalement écrasés dans les images, ce petit espace laisse encore une place pour que le volume se crée et une perception de tridimensionnalité malgré tout soit mise en place. Cette tridimensionnalité fait appel à une présence d'un corps qui prend acte chaque jour avec ces objets au travail.

D'un autre côté, l'image porte en soi une forme esthétique très importante, celle de l'agrandissement. Cette forme est censée normalement faire ressortir le côté spectaculaire et contemplatif des images, mais avec «Les Écrasés», l'agrandissement joue pour magnifier le vécu, la salissure et l'abîmé. C'est une sorte d'exaltation des «défauts» qui les amène au niveau esthétique.



Les Écrasés, 2016
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 120 x 90 cm



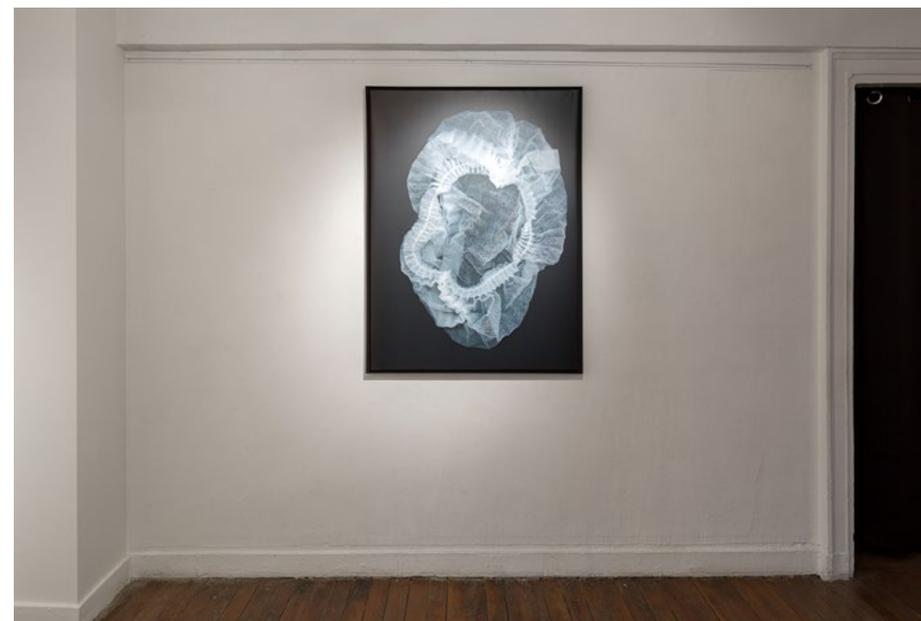
Les Écrasés, 2016
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 120 x 90 cm



Les Écrasés, 2016
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 120 x 90 cm

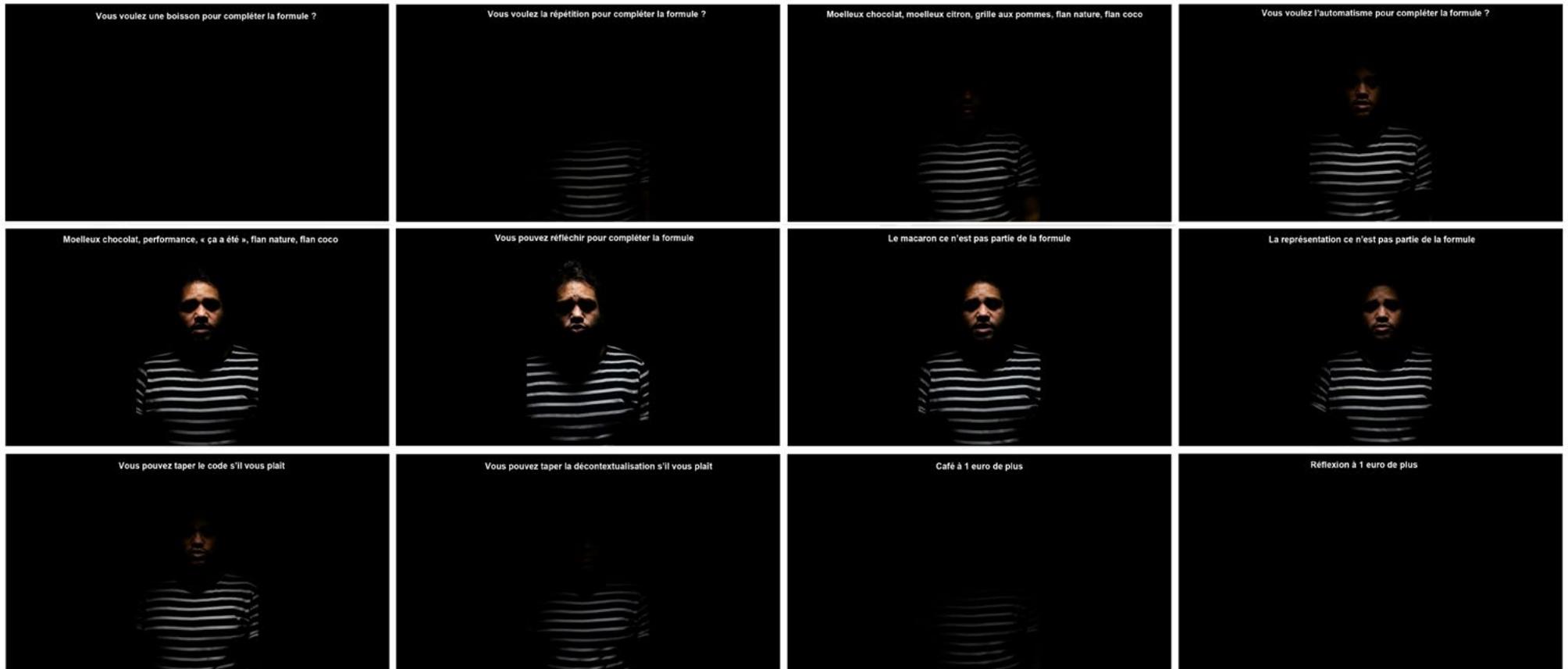


Exposition collective *Infiniment Humain*, 2016
Maison de la photographie Robert Doisneau, Gentilly, France
© Romain Darnaud



Exposition personnelle « *Jeux de Rôle. (re)présenter le travail* », 2017
Galerie du Crous de Paris
© Romain Darnaud



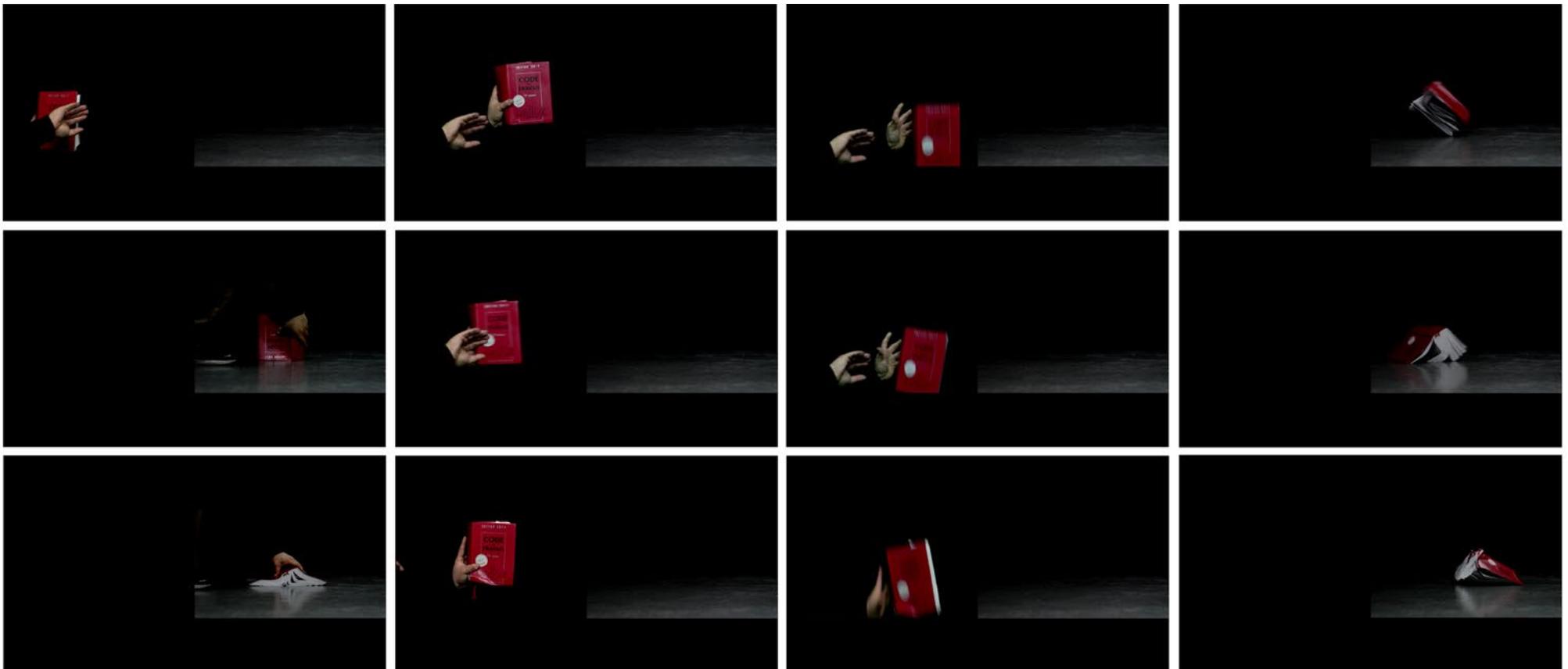


La vidéo est une performance où l'artiste, dans sa condition de travailleur, se met en scène pour questionner le lien entre « petit boulot » et démarche artistique. Il s'agit d'une pièce autobiographique. Les travaux alimentaires sont dans beaucoup de cas le seul moyen de survie pour des créateurs de tout genre et des étudiants de toutes les branches. Une précarité relative entoure ces statuts et poussent les individus à chercher ces activités économiques qui existent heureusement et qui permettent aux gens de développer une autre démarche.

Quand le service à la chaîne se mélange avec les questionnements artistiques qui interrogent la société, le résultat prend une forme esthétique. La personne effacée par la nature de son travail apparaît et se perd entre pénombre et lumière.

La mécanisation des formules et phrases imposées dans le cadre de l'activité salariée s'hybrident avec les concepts de la recherche théorique de l'artiste. La seule contrainte établie c'est de ne pas s'arrêter et d'essayer de maintenir une haute vitesse

de verbalisation pendant toute la durée de la performance. Cela crée un long acte performatif d'improvisation où la fatigue, l'erreur et le bug attestent la condition du travail alimentaire qui en même temps a permis à l'artiste de réfléchir et de créer.



La performance s'agit du geste de ranger le Code du Travail dans une étagère et de le mettre à sa bonne place. L'action répétitive montre comment dans le quotidien de son travail, vacataire de rangement dans une bibliothèque, le travailleur réalise la tâche mécaniquement dans une boucle qui perd le sens.

Cette vidéo ne traite pas seulement le travail de rangement de livres, elle porte en soi une universalité avec le travail en général. Elle montre le corps du travailleur engagé dans la réalisation d'une tâche répétitive, où il

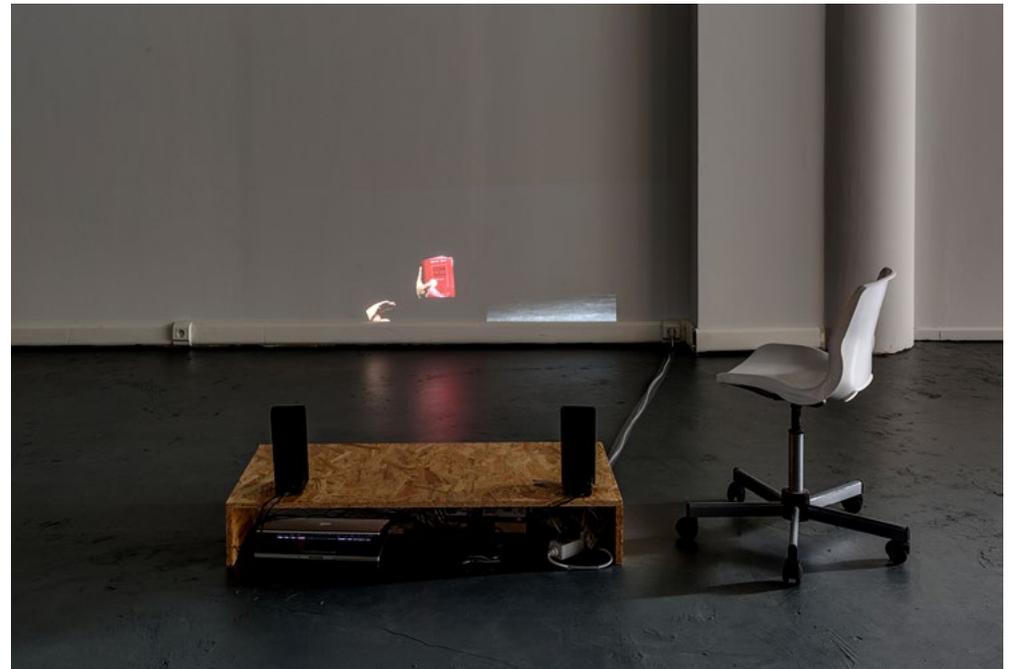
dépense son énergie pour la faire. D'un autre côté, elle montre le Code du Travail, objet représentatif des lois qui encadrent les relations patron-employé.

La performance questionne la relation du travailleur qui est de plus en plus fatigué par la réalisation de sa tâche. L'usure du livre est en analogie avec l'« usure » du corps du travailleur, ce même Code du Travail qui est censé protéger les travailleurs, physiquement et psychologiquement, mais qui a de mal

à achever sa fonction dû aux conditions chaque fois plus compétitives et déshumanisantes propres d'une société axée sur la mondialisation et le profit.



Exposition personnelle « Jeux de Rôle. (re)présenter le travail », 2017
Galerie du Crous de Paris
© Romain Darnaud



Exposition collective « Penser la photographie. Des images et des formes », 2017
Avec le collectif Diaph 8 et Synesthésie
Mois de la photo du Grand Paris, Saint-Denis

Étude de mains
(gestes de non-travail), 2015



La série est née de l'idée de la dé-contextualisation de la relation main-outil. C'est une recherche pour établir un rapport différent entre le travailleur et son travail.

A la prise de vue, se crée un geste simple, inspiré dans les poses maniéristes de la peinture classique, qui détourne l'intention de l'action du travail. Une attitude légère et délicate dans ce nouveau geste qui veut réduire au maximum la force et l'énergie de la main qui est quotidiennement dépensée dans la réalisation du travail.

Étude de mains (gestes de non-travail), Employé Polyvalent (Kebab), 2015,
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 120 x 90 cm



Étude de mains (gestes de non-travail), Agent d'entretien 2015,
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 120 x 90 cm



Exposition personnelle « Jeux de Rôle. (re)présenter le travail », 2017
Galerie du Crous de Paris
© Romain Darnaud

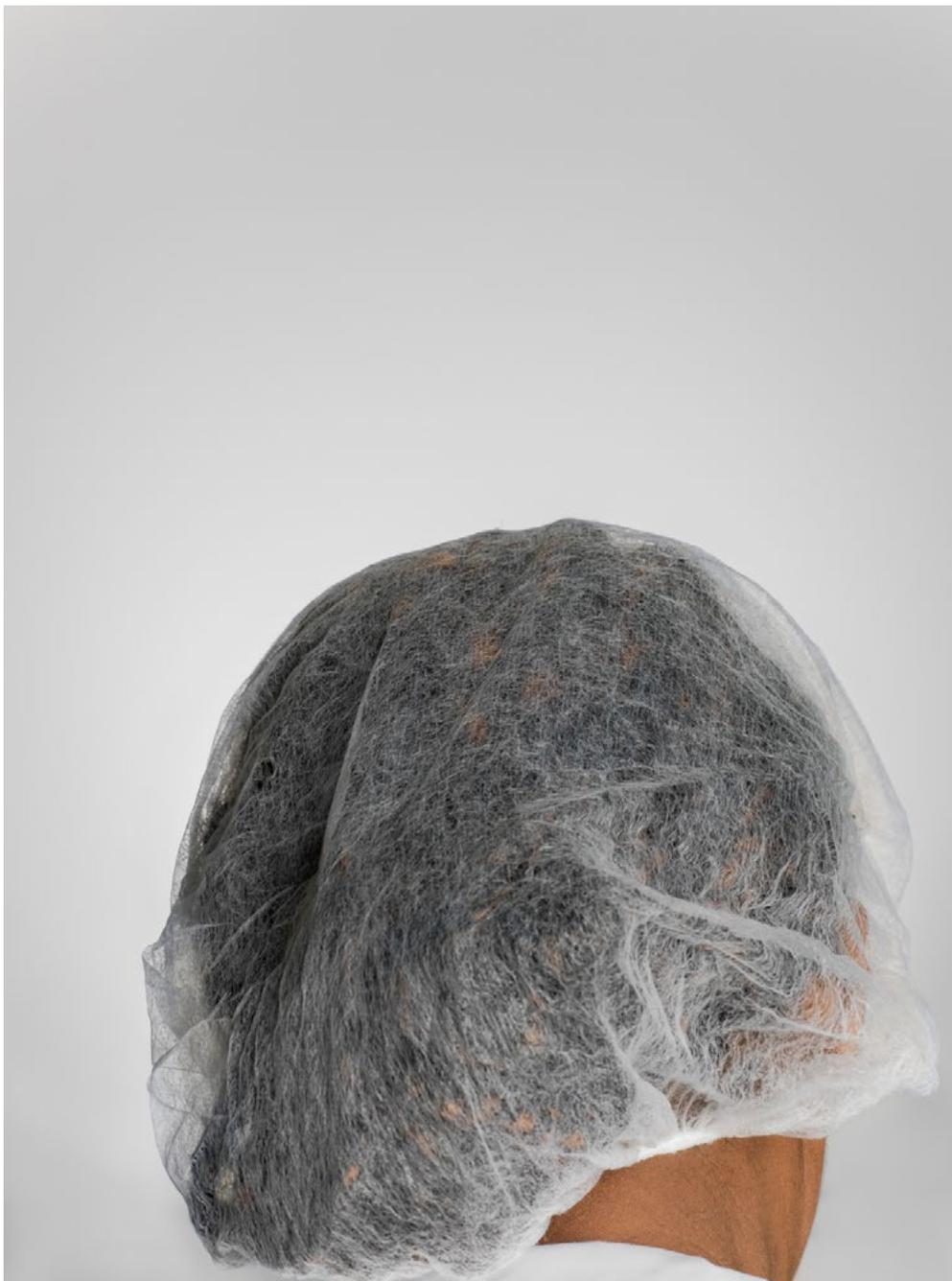
CROUS Saint-Denis, 2014

Cette série propose un regard alternatif sur les métiers où la personne souffre d'une certaine forme d'invisibilité au travail.

Par ces photographies, le spectateur est invité à se confronter à des sujets qui au premier abord sont totalement anonymes et uniformisées. La suite des images amène à un parcours pour reconnaître malgré tout l'individualité de ces femmes : la forme de ces cous, les détails de leurs vêtements et de leurs bijoux qui dépassent leur uniforme, et finalement ses cheveux qui s'entrevoyent à travers de la charlotte avec des formes et des couleurs originales pour chacune d'entre elles.



CROUS Saint-Denis, 2014
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 48 x 60 cm



CROUS Saint-Denis, 2014
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 48 x 60 cm



CROUS Saint-Denis, 2014
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 48 x 60 cm



Exposition personnelle « Jeux de Rôle. (re)présenter le travail », 2017
Galerie du Crous de Paris
© Romain Darnaud

Jeux de Rôle, 2014

La série interroge les codes publicitaires, les «bonnes postures» et l'invisibilité de la personne au travail. L'artiste a demandé à des étudiantes-travailleuses, qui partageaient une sensation d'être invisibles dans leur travail alimentaire, de réfléchir comment masquer leur visage et de se déplacer avec leurs uniformes dans un studio photographique.

Suite à des conversations avec ces femmes, sont montés en surface des sentiments de manque de valorisation, d'automatisation et d'effacement de la personne au travail. Les participants ainsi performant masquées et dans le vide leurs gestes quotidiens de travail. L'artiste intervient ces mouvements pour déformer et détourner les actions dans des gestuelles absurdes et non productives liées aux discussions entretenues avec ces femmes.

L'étudiante déguisée pour le travail devient performeuse pour besoin de la photographie et réaffirme autrement sa présence dans l'image.





Paul



McCafé



Jeux de Rôle, 2014,
© ADAGP, Paris 2020
Archival pigment print, 120 x 180

Cojean



Direct Matin



Exposition personnelle « Jeux de Rôle. (re)présenter le travail », 2017
Galerie du Crous de Paris
© Romain Darnaud



Exposition collective « Corps en présence », 2018,
Mois de la photo de Grenoble, organisé par la Maison de l'image,
Ancien musée de la peinture de Grenoble

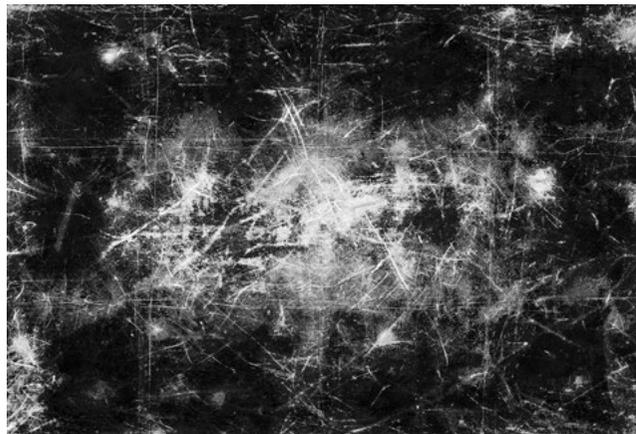
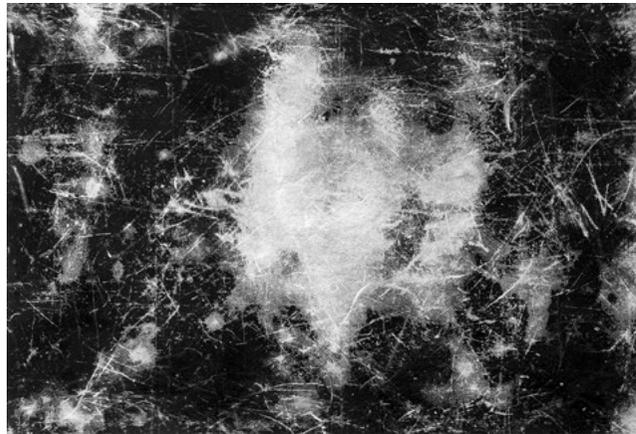
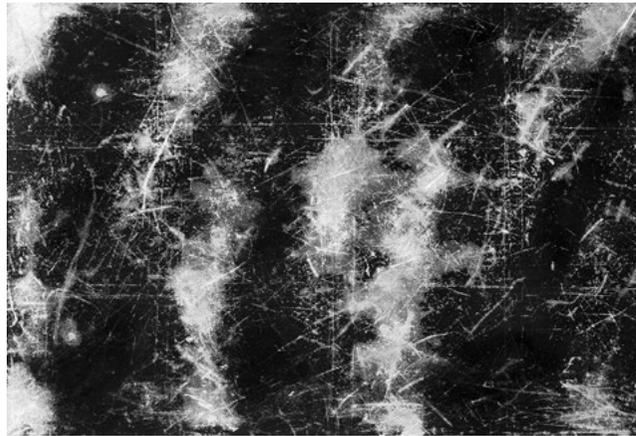


La pause, 2012 - 2013

Cette série s'intéresse à la question paradoxale du « petit boulot ». D'une part, c'est une activité fondamentale pour la réalisation de projets personnels. D'autre part, l'activité finit par transformer l'individu.

Les images sont pensées comme des portraits en diptyques. L'image de gauche représente le travail anonyme: ce sont des plaques utilisées pour la cuisson des produits. Des plaques manipulées, rayées avec le passage d'une spatule métallique, qui laisse des « dessins », des traces éphémères qui montrent l'automatisme et le geste du travail manuel.

L'image de droite, c'est le portrait du travailleur pris dans son « espace de pause ». La singularité de l'individu qui lutte en silence dans un espace fermé et formaté.





Exposition collective «Sans titre», 2013
Le 6B, Saint-Denis, France